

Dossier de presse

Exposition du 30 juin au 23 juillet 2011
Vernissage le jeudi 30 juin de 18h à 21h

Intentions fragiles

Commissariat : Marie Doyon

Ismaïl Bahri, Taysir Batniji, Walead Beshty, Julie Chaumette, François Daireaux, Isabelle Ferreira, James Hyde, Bernhard Kahrmann, Jérémy Laffon, Jim Lee, Colombe Marcasiano, Vincent Mauger, Joris Van de Moortel, Paul Pouvreau.



Ismaïl Bahri, *Dénouement*, 2011.

Intentions fragiles

Exposition du 30 juin au 23 juillet 2011

Vernissage le jeudi 30 juin de 18h à 21h

L'exposition interroge la notion de fragilité reliée à des problématiques de volume et d'espace en réunissant des travaux de natures différentes : photographies, sculptures, installations, dessins et vidéos. Cette proposition associe des artistes d'horizons géographiques divers, récemment découverts, à d'autres plus reconnus. Et si la variété des langages peut interpeller, il s'agit de faire dialoguer autour d'un thème des pratiques polysémiques, d'en faire surgir les liens intuitifs et les affinités visuelles inattendues que la scénographie s'autorise à mettre en évidence.

Dans cette exposition, la fragilité apparaît souvent dans une mise en tension des matériaux et à travers une recherche d'équilibre précaire. Certains artistes vont jusqu'à malmener la matière et la poussent à la limite de la rupture ou de la disparition. Dans certains cas, se pose l'hypothèse de la destruction même de l'œuvre.

Ainsi les sculptures de **Julie Chaumette** partent d'objets existants, en l'occurrence des chaises, qu'elle meule jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que l'essentiel. La forme qui en résulte est d'une extrême finesse, jusqu'à devenir un simple signe dans l'espace tel un dessin en volume. Quiconque se tient à proximité ressent la fascination qui réside dans ce que l'œuvre suggère notre capacité à la détruire.

Destruction et fabrication se rejoignent en un seul et même processus utilisé par **Vincent Mauger** pour donner naissance à sa sculpture. Celle-ci semble à la fois menacée, cassée, ou même en voie d'être détruite, et menaçante avec sa forme défensive et ses bords effilés. Aux pieds de la sculpture des débris jonchent le sol, une massue est négligemment posée au milieu des décombres ; tout porte à croire qu'il s'agit de l'outil de l'artiste qui aurait été interrompu en plein travail.

Dans d'autres cas, l'intervention est infime. **Jim Lee** dessine et peint mais surtout il rafistole, coud, recolle ou fabrique de très légères maquettes qui viennent s'agripper au mur donnant souvent une deuxième vie à des œuvres déjà constituées mais dont une pliure, une brisure, demande à être accentuée.

Avec *Soak*, **James Hyde** « met en scène » la peinture. Il renferme de la graisse devenue matière picturale dans un parallélépipède de verre qu'il donne à voir en transparence comme à travers un écran. Cet artiste explore depuis vingt ans la peinture dans tous ses états : associant diversité des matières, volume et espace, et problématique de l'image. Dans chacune de ses œuvres, la peinture est mise en abîme, voire mise en péril dans une volonté de questionnement de sa place et de son statut.

Etonnement ces peintres et ces sculpteurs ont recours à un langage sculptural souvent décalé ou bricolé pour réaffirmer la présence formelle de l'œuvre en prenant à contre-pied les tendances minimalistes des années 1960 dont ils sont pourtant les héritiers. A cet héritage se mêlent bien entendu les références au ready made et à l'objet de consommation issu du Pop art.

Walead Beshty y fait directement hommage, certes de manière quelque peu irrévérencieuse dans ses *Fedex® Kraft Boxes*. Les sculptures sont ici des cubes de verre ou des blocs de cuivre dont les proportions sont dictées par les emballages postaux de Fedex® qu'il utilise pour envoyer les œuvres, telles quelles, au lieu d'exposition. Il en expose les éclats, les traces causées par ce trajet qui met à mal leur forme minimale.

D'une manière générale, ces artistes font preuve d'une grande économie de moyens en utilisant des matériaux issus du quotidien. Il peut s'agir d'eau, de tuyaux, de fil ou de bois de chantier... Par le biais de ces matériaux bruts et de leur mise en forme relative, l'atelier semble s'inviter dans l'espace d'exposition. Il est notamment très présent dans le travail de **Joris Van de Moortel**. Dans *don't forget to turn out the gas*, il s'expose comme un espace encore en construction, à la fois chaotique et organisé, qui se déploie dans la galerie dans une tentative de capturer et de rendre compte d'une énergie.

Face à certaines œuvres, on pourrait parler d'esthétique du bricolage dans le sens où elles exposent leurs conditions d'élaboration. Ceci est d'autant plus accentué qu'elles semblent suggérer une perpétuelle possibilité de ré-agencement, de basculement, donnant le sentiment qu'elles peuvent devenir autres en l'espace d'un instant. Elles se soustraient ainsi à toute identification définitive, susceptibles aux variations, elles sont continuellement remises en jeu dans leur forme. Ce potentiel de dérivation constitue à l'évidence une forme duale de fragilité et de résistance.

Bernhard Kahrman explore les propriétés de la lumière dans l'espace et dans un rapport au volume. Souvent intégrées dans ses installations, ses photographies nous mettent en présence d'images incertaines à la lisière entre plusieurs pratiques : photographie, sculpture et dessin.

Isabelle Ferreira dans sa sculpture *Cobre* semblerait avoir laissé une part importante au hasard ; les courbes de cuivre qui la constituent ont été obtenues sans outil, par la distorsion manuelle du matériau par la seule force de l'artiste, à tel point qu'on pourrait croire que les matériaux ont joué par eux-mêmes. La forme de cette pièce induit un mouvement à la fois enveloppant et croissant, sans début ni fin, encore une fois précaire ou transformable.

Avec *Ce que je cherche à faire*, **François Daireaux** présente une pièce créée à partir d'une sculpture détruite réalisée quelques années auparavant. Fragmentée, cette dernière se retrouve quasiment à l'état de matière brute. Les morceaux rassemblés dans une caisse de voyage nous éloignent du gracieux déploiement de la sculpture initiale mais le réceptacle reste ouvert comme une invitation à l'usage. La malle, elle, implique un déplacement potentiel de l'œuvre qui rend la sculpture autonome par rapport à l'espace et la soustrait au lieu d'exposition.

La notion de durée est présente dans certaines œuvres quand ce n'est pas elle qui directement les façonne, à l'image de l'incessant et ravageur goutte-à-goutte d'un robinet qui fuit sur des blocs de savon en les transformant en très élégantes sculptures, les *Run ! Run ! Productivity, Run Away!* de **Jérémy Laffon**. Cette exploitation du temps est aussi inhérente au protocole mis en place dans *Dénouement*, d'**Ismaïl Bahri**. Dans cette vidéo en plan séquence, le dénouement se fait à rebours : le film commence par une image incertaine, celle d'un tracé qui tremble tel un dessin en mouvement. Petit à petit, le procédé devient visible. Les dernières images se concentrent sur les mains de l'artiste qui finissent par remplir le cadre toutes occupées qu'elles sont à manipuler...du rien, du vide, ou presque : la matière dérisoire qui constitue l'image.

Au-delà de la fragilité, les déplacements, aussi infimes soient-ils, semblent aménager d'une manière persistante un espace pour le doute.

Dans les mises en scène de **Paul Pouvreau**, l'agencement précis des situations participe à la recherche d'une forme de justesse. Cependant, l'aspect incongru de la situation provoque un sentiment d'intranquilité qui révèle une image fabriquée. Par le biais de cette mise en abîme de l'image, le « doute de réalité » s'instaure et renvoie à la fragilité du langage photographique tout en faisant vaciller le réel.

Différemment, les *Arcades soutenues* de **Colombe Marcasiano** sont d'infimes points d'accroches à un réel quasi inexistant, telle l'amorce d'une architecture invisible donnée à voir en creux, simplement suggérée par un fragile échafaudage.

Un autre artiste met en scène son propre doute face au réel et sa capacité à l'interpréter. En 2003, en plein éclatement de la guerre en Iraq, **Taysir Batniji** enregistre jour et nuit des images d'actualité. Il les trouve biaisées, monolithiques, c'est alors qu'il éteint son téléviseur et se met à danser dans un acte de résistance ultime, individuel, de l'homme face aux événements. Dans *Me 2*, l'artiste choisit délibérément d'être à la fois spectateur et acteur de cette danse effrénée. Face à un réel indicible, « in-image-inable », il exécute ce geste vain qui frise le non-sens, pourtant fondateur de l'acte créateur. Cette posture par son caractère à la fois simple, ludique et grave, n'est pas sans rappeler la précarité du funambule.

Refusant toute classification définitive, les œuvres rassemblées ici puisent leur force à l'opposé du spectaculaire. Parfois bancales, minces dans leur mise en jeu, elles sont toutefois présentes dans leurs formes. Peu bavardes, elles sont loin d'être affables et questionnent les langages esthétiques dont elles usent. Au fil de l'exposition, plusieurs notions surgissent et s'entrecroisent : l'auto-destruction, l'œuvre comme fragment de l'atelier, l'œuvre soumise à des variations formelles ou temporelles. Ces œuvres pourraient de la sorte être qualifiées d'ouvertes, au même titre que la porte à double dormant installée par Marcel Duchamp dans son atelier. Grâce à un système D bricolé par l'artiste, celle-ci n'était ni exclusivement ouverte ni exclusivement fermée mais à la fois l'un et l'autre et faisait ainsi coexister les contraires. Ici les artistes ont adopté une posture distanciée face au réel. Ils jouent des codes esthétiques et des procédés pour produire une réalité ambiguë, dont la rémanence la plus tangible est ce sentiment de fragilité.



Ismail Bahri, *Dénouement*, 2011. Vidéo, hdv, 13'38"
 Courtesy de l'artiste et Galerie Les filles du calvaire, Paris

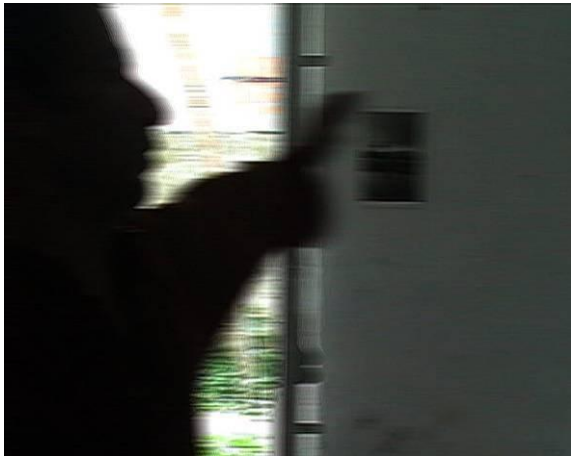
Ismail BAHRI

Né en 1978 à Tunis (Tunisie). Vit et travaille à Paris.
www.ismailbahri.lautre.net

A travers le dessin, la photographie, l'installation ou la vidéo, Ismaïl Bahri s'attache à rendre perceptibles des phénomènes infimes, des micro-événements ou plutôt à les révéler, comme on révèle un cliché, une image latente sur une plaque, ou une pellicule photosensible. Les matériaux souvent précaires dont il use sont autant de réceptacles, de surfaces sensibles accueillant des phénomènes évanescents, au bord de leur effacement. Ainsi, un mur blanc devient plan d'apparition d'une ligne d'ombres tracée à l'aide d'épingles dans *Ligne fantôme* ; un verre rempli d'encre noire devient plan de projection d'un paysage hors-champ dans la vidéo *Orientations*, et des plaques de verre deviennent le révélateur d'apparitions évanescents dans *Latence*. [...] Réflexion sur la fragilité de la vie, le travail d'Ismaïl Bahri, fin et sensible, transpire dans la transparence et finit par exhiler un parfum de douce subversion. (Extraits du texte d'Alexandrine Dhainaut)

Taysir BATNIJI

Né en 1966 à Gaza (Palestine). Vit et travaille à Paris.
<http://taysir.b.free.fr>



Taysir Batniji, *Me 2*, 2003. Vidéo, 1'6"
 Courtesy de l'artiste et Galerie Eric Dupont, Paris

[...] imaginaire, métaphorique ou réel, privé ou public, chaque espace (non-lieu) produit ou documenté par Taysir Batniji semble se soustraire à toute tentative de circonscription. Comme s'il s'agissait de rappeler que, contraintes ou non, vécues seul ou à plusieurs, l'impermanence et l'itinérance sont, à l'instar de l'image du navire chez Foucault, un prérequis à la liberté. Car, si la notion d'un chez-soi réclamé (maison, patrie, terre...) scande le travail de l'artiste palestinien, tels les droits que l'on exige à juste titre, ce n'est jamais sans inclure sa propre fragilité, ses propres mutations ou interstices. Au confort et à l'immuabilité du home (sweet home), Taysir Batniji oppose le mobil-home. Le mouvement incessant et le déplacement des frontières ne sont-ils pas le fondement de toute pratique artistique critique ? [...] (Extrait de *Mobil-Home*, Sophie Jaumes, avril 2007)

Walead BESHTY

Né en 1976 à Londres (Royaume Uni).
 Vit et travaille à Los Angeles (Etats-Unis).



Walead Beshty, *FedEx® Large Kraft Box ©2005 FEDEX 330510, First Overnight, Los Angeles-London trk#798173003782, October 2-5, 2009, 2009*. Boîtes FedEx, étiquettes FedEx d'envoi et de livraison, silicone, métal, scotch, 60.96 x 60.96 x 60.96 cm

[...]Le projet FedEx® Kraft Boxes poursuit [cette] notion d'appropriation et de mise en crise de l'existant artistique ou vernaculaire, thématique par ailleurs centrale et transpracticielle de la scène californienne contemporaine. Des boîtes de verre sécurit transparentes ou opaques à la taille standard des emballages du coursier international FedEx sont envoyées telles quelles aux lieux d'exposition. Pendant leurs voyages, ces sculptures subissent comme toute marchandise les aléas de la manutention souvent peu orthodoxe des colis en transit. En résultent des éclats et dommages plus ou moins importants sur les surfaces vitrées. Les œuvres exposées se composent autant des objets reçus que des déplacements endurés et évoluent formellement à mesure des expéditions successives. En enregistrant les stigmates de leurs propres pérégrinations, elles deviennent des ruines minimales portant les empreintes concrètes de leur manipulation représentées par les formes abstraites de leur anéantissement aléatoire mais définitif. [...] (Extrait du texte d'Etienne Bernard, Zerodeux)

L'œuvre présentée dans l'exposition a généreusement été prêtée par un collectionneur privé, France.



Julie Chaumette, *Chaise*, 2011. Chaise en bois poncée,
80x40x35cm
Courtesy de l'artiste

Julie CHAUMETTE

Née en 1985 à Bordeaux. Vit et travaille à Caucalières.
www.juliechaumette.net

Le travail de Julie Chaumette a été présenté en 2010 au Salon de la Jeune Création où elle a reçu le prix Boesner.

Entre geste absurde et profond désir d'absolu, Julie Chaumette cherche le point où l'instant rejoindrait l'éternité.

Elle sonde la profondeur de chaque élément du réel en questionnant des formes «réduites à leur maximum», où celles-ci s'effacent pour laisser place au potentiel qu'elles contiennent.

Ses propositions plastiques, souvent à la limite de la présence, tentent de témoigner du caractère insituable mais pourtant perceptible d'une telle rencontre.

François DAIREAUX

Né en 1966 à Boulogne-sur-Mer. Vit et travaille à Paris.
francoisdaireaux.free.fr/spip

François Daireaux entreprend depuis 2010 un important projet en Argentine. Deux expositions personnelles lui sont consacrées cet été au MACRO de Rosario et à l'Alliance Française de Buenos Aires.

François Daireaux peut, sans conteste, se définir comme un artiste pérégrin. Quoique l'idée de pèlerinage puisse corrompre la compréhension d'une démarche (dans toutes les acceptions du terme) profondément originale. Tout commence donc avec les pieds, le déplacement, la visite, l'exploration, la découverte. Le mouvement, non dans sa vacuité moderne, mais comme rencontre avec différentes cultures pour appréhender l'activité humaine dans ses implications traditionnelles, le plus souvent occultées ou folklorisées. L'artiste développe ainsi un projet cohérent né au cœur de l'atelier pour mieux embrasser le monde. Une pratique de la forme et du sens induite par la matière même. Un savoir-faire prenant en compte la répétition, le recyclage, l'interaction, le renouvellement, la diversité des matériaux et leur capacité sensible et tactile à se transformer voire à se métamorphoser. [...] (Robert Bonaccorsi, extrait de la préface in "François Daireaux 1992 - 2009")

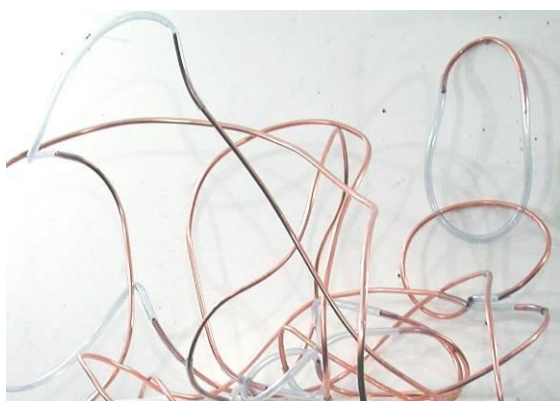


François Daireaux, *Ce que je cherche à faire*, 1998
Bois, plâtre, blanc de lithopone, 23 x 68 x 113 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Les filles du calvaire, Paris

Isabelle FERREIRA

Née en 1972 à Montreuil. Vit et travaille à Paris.
www.isabelleferreira.com

[...] Suivant la configuration spatiale du lieu, Isabelle Ferreira conçoit une composition visuelle, une combinaison de couleurs et de volumes, proposant au regard une véritable peinture en trois dimensions, entre harmonie et rupture. Il est difficile de situer avec précision le territoire de travail de l'artiste, les dimensions sculpturale et picturale sont liées de manière inextricable dans un dialogue en perpétuelle tension entre les différents éléments constituant l'œuvre. [...] (Extrait de *Parédès*, Karen Tanguy)



Isabelle Ferreira, *Cobre*, 2011
Tube en cuivre, tuyau en plastique, plaque de métal
Courtesy de l'artiste



James Hyde, *Soak*, 1994
Verre, graisse, silicone, 170 x 130 x 10 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Les filles du calvaire, Paris

James HYDE

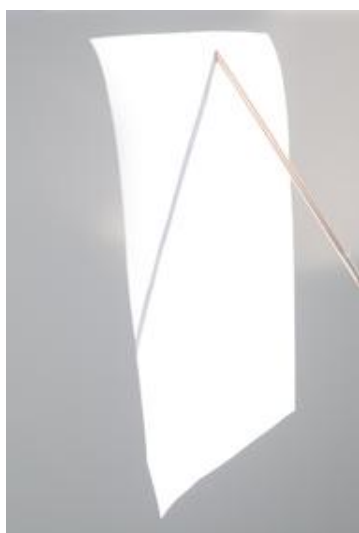
Né en 1958 à Philadelphie (Etats-Unis).

Vit et travaille à Brooklyn (Etats-Unis).

www.jameshyde.com

Travaillant depuis plus de vingt ans James Hyde est un artiste important de la scène américaine et internationale. Son travail est régulièrement montré en France par le biais d'expositions personnelle : Le Quartier de Quimper (1999), Crédac (2002), CAC Pougues-Les –Eaux (2003) et dernièrement à la Villa du Parc d'Annemasse (2010).

Le travail de Hyde, tel qu'il s'est développé dans les années 90, consiste en une expérimentation, délibérément bricoleuse et libre de toute astreinte esthétique, des différentes possibilités de signifier la peinture ; il consiste en l'émission, en des contextes objectifs multiples, de divers signes de peinture. En cela, et bien que totalement singulier, il appartient pleinement à son temps, celui d'une abstraction tout à la fois post-duchampienne et post-warholienne, où s'instille, infra-mince, la distance qui sépare la chose et le signe de la chose, le langage et le métalangage. [...] (Extrait de *Le Saut de la barrière*, Michel Gauthier)



Untitled, 2011.
Tirage pigment sur papier, 29,7 x 21 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Reinhard Hauff

Bernhard KAHRMANN

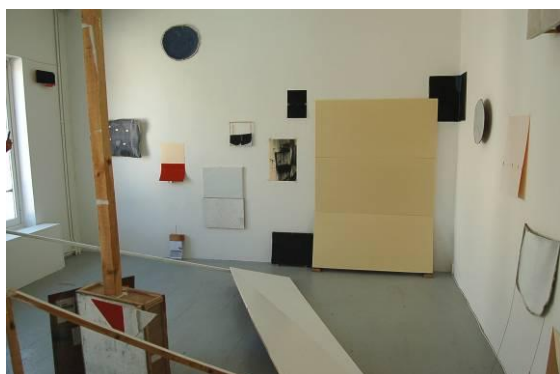
Né en 1973 à Geislingen (Allemagne).

Vit et travaille à Stuttgart (Allemagne).

Dans ses travaux Bernhard Kahrman explore notre sensibilité à la lumière. Celle-ci par définition immatérielle devient la matière première de ses œuvres.

L'esthétique minimaliste de ses derniers travaux donne forme à une constellation presque imperceptible de phénomènes visuels qui mènent le regardeur aux marges du visible.

Avec une grande économie de moyens et sans artifices Bernhard Kahrman crée des objets et des images d'une forte densité.



Vue d'exposition, *Coachv ille Gardens*, FDC SATELLITE, Bruxelles, 2009
Courtesy de l'artiste et Galerie Les filles du calvaire, Paris

Jim LEE

Né en 1970 dans le Michigan (Etats-Unis).

Vit et travaille à Brooklyn (Etats-Unis).

<http://jimleestudio.com/>

La pratique de Jim Lee est une méditation sur les propriétés inhérentes à la création. Elle fait ressortir des convictions formelles basiques telles que structure, couleur et espace, tout en s'émancipant à tout instant du cadre et de la préciosité de ces conventions. Le sentimental et le discursif se rejoignent, l'espièglerie et l'austérité se confrontent : en associant ainsi des aspects disparates, et grâce à une certaine dextérité professionnelle, Lee côtoie et s'affranchit à la fois de l'héritage de la peinture. Il bouleverse et compile ses influences formatrices issues de l'art non-objectif pour servir sa réinterprétation du monde. [...] L'acte d'exploration et de découverte joue un rôle essentiel dans cette expérience. (Steven Stewart, traduction Laurie Guérif)



Jérémy Laffon, *Run ! Run ! Productivity, Run Away !*, 2009
Savon de Marseille, dimensions variables
Courtesy de l'artiste et Galerie Isabelle Gounod, Paris

Jérémy LAFFON

Né en 1978 à Limoges. Vit et travaille à Marseille.
www.documentsdartistes.org/artistes/laffon

Artiste de la métamorphose, Jérémy Laffon observe ce qui est en devenir. *Run, Run, Productivity Run Away !* peut être mis en confrontation sculpturale avec un ensemble de dessins plus ancien initié lors d'une résidence en Chine intitulé *Plantation de paysages* (2006-2007). Il y a dans le geste de diriger la fuite des robinets sur des savons la même idée sous-jacente de plantation, comme le jardinier qui arrose au quotidien sa production. Avec pour résultat une destruction au lieu d'une croissance. [...] Jérémy Laffon dépose au fond d'un évier un bloc de savon et laisse la fuite du robinet faire son œuvre. Il répète la même opération pour obtenir au final un multiple. Il s'agit en vérité de se construire une manière personnelle de mettre en pratique le principe d'équivalence de Robert Filliou : « bien fait - mal fait - pas fait ». Ce « principe d'économie poétique » repris en jeu par Jérémy Laffon est dans la tradition d'une conception à la fois utopique et subversive du rôle de l'artiste et de la valeur de l'œuvre d'art. [...] (Extrait de *Entre les murs*, Luc Jeand'heur)



Colombe Marcasiano, *Arcades soutenues*, 2001
Bois, 200 x 100 x 300 cm
Courtesy de l'artiste

Colombe MARCASIANO

Née en 1974 en France. Vit et travaille à Paris.
www.marcasiano.com

Le milieu urbain est pour Colombe Marcasiano un paysage dont le relief et les formes offrent un ensemble de dispositifs éphémères à explorer. A la source du processus créatif, la photographie n'est qu'un moyen de capter dans l'instant présent des compositions hasardeuses, le chantier d'un devenir. [...]

A mi chemin entre la sculpture et l'installation, les œuvres de la jeune artiste s'inscrivent dans l'espace d'exposition telle une coupure nécessaire. La légèreté des matériaux employés (bois, tissu, carton, papier...) vient souvent contredire la tension existant entre les lignes verticales et horizontales de la structure finale qui cohabitent dans un équilibre fragile.



Vincent Mauger, *Sans titre*, 2010
Contreplaqué et charnières métalliques. Diamètre 5 m
Pièce présentée et produite dans le cadre de l'Art dans les Chapelles en 2010
Courtesy de l'artiste et Galerie Bertrand Grimont, Paris

Vincent MAUGER

Né en 1976 à Rennes. Vit et travaille à Nantes.

Les œuvres de Vincent Mauger développent des logiques paradoxales. Etudes liées à l'espace, au volume, à l'architecture, elles s'incarnent en installations in situ, objets-sculptures autonomes, déploiements graphiques ou projections vidéo. Elles ont toutes en commun cette capacité à osciller entre plusieurs référents, entre plusieurs problématiques de représentation.

L'un des enjeux de ce travail se situerait précisément entre matérialisation et dématérialisation de l'objet. Vincent Mauger propose des va-et-vient constants entre construction volumineuse (plaisir d'exploration du matériau, défi du chantier parfois monumental) et légèreté virtuelle. [...] (Extraits de *Saint-Nicodème, l'étoile et le chaos*, Eva Prouteau)



Joris Van de Moortel, *don't forget to turn out the gas*
Matériaux divers, dimensions variables
Courtesy de l'artiste, Galerie Hoet Bekaert, Gand et Galerie Michael Janssen, Berlin

Joris VAN DE MOORTELE

Né en 1983 en Belgique. Vit et travaille à Anvers (Belgique).
www.jorisvandemoortel.eu

[...] Mon œuvre rappelle parfois un décor de scène ou les reliques d'une performance. Dans ce contexte, la création et la destruction sont les facteurs intermêlés dans la sculpture et les installations, où le matériau trouvé ou abandonné trouve sa place afin de créer de nouveaux objets et des sens à partir de choses existantes. Dans les sculptures et installations brutes, les objets sont placés dans des situations extrêmes, qui les privent de leur fonction d'origine. Ils semblent être des tentatives de capter et d'accumuler de l'énergie et apparaissent comme des bombes à retardement qui pourraient exploser à tout moment. [...] (Joris Van de Moortel)



Paul Pouvreau, *Le doute*, 1997
Photographie couleur, 125 x 155 cm

Paul POUVREAU

Né en 1956 à Aulnay-sous-Bois.

Vit et travaille à Paris et à Arles où il enseigne à l'École Nationale de la Photographie. Une exposition personnelle lui est consacrée à la Filature de Mulhouse jusqu'en juillet.

[...] Dans ses œuvres, Paul Pouvreau favorise l'utilisation redoublée de la représentation du réel, ou d'un réel probable et reconstruit. Documents chargés de valeur d'usage, voire d'écritures, possédant un rôle banal ou déjà utilisés comme codes dans des systèmes de référence variés (société de consommation, d'information, vie quotidienne), différents matériaux soutiennent cette dimension plus horizontale et « duchampienne » de son travail. Ainsi des cartons d'emballage, des pages de journaux, des affiches publicitaires ou des photographies documentaires : toutes ces images, tous ces référents sont réorganisés dans une recomposition du réel souvent source d'élans critiques. Certains sont travaillés au burin de la démarche conceptuelle, d'autres sont modelés sous les doigts de la signification, et d'autres enfin sont assemblés par le jeu de l'humour, de la dérision ou de la poésie. Cette volonté créatrice originale détourne les codes de lecture habituels, signifie là où le spectateur n'attend aucun sens, et, à l'inverse, peut ne « dire » rien là où il attend une réponse. [...] (Extraits de *Documents à l'appui*, Véronique d'Auzac de Lamartinie)

L'œuvre présentée dans l'exposition a généreusement été prêtée par Serge Malik (collection privée, France)

Remerciements à : Galerie Eric Dupont, Galerie Reinhard Hauff, Galerie Isabelle Gounod, Galerie Bertrand Grimont, Galerie Hoet Bekaert, Galerie Michael Janssen ainsi qu'à Serge Malik et les collectionneurs privés pour leur prêt.

GALERIE
LES FILLES
DU CALVAIRE

GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE
17, rue des Filles-du-Calvaire 75003 Paris
Tél. +33 (0)1 42 74 47 05 - Fax +33 (0)1 42 74 47 06
paris@fillesducalvaire.com / www.fillesducalvaire.com